

TEMPERATURE Du 3 mars 1904. Tableau avec colonnes pour Fahrenheit et Centigrade, heures du matin, midi, soir, nuit.

La Prospérité DE LA LOUISIANE.

Et l'on revient toujours à ces premiers amours... La prospérité de la Louisiane est évidente...

Depuis bientôt un siècle et demi que la Louisiane est une existence indépendante... Elle a été prospère...

Le 28 avril 1903, le ministre de Grande-Bretagne à Tokio, écrit à son gouvernement...

Les fortunes qui se construisent dans de pareilles conditions sont peut-être moins rapides...

De là la bonne opinion que l'on a ici et ailleurs, de notre classe opulente, qui jouit plus ou moins d'une honnête aisance.

On sait que tout ce qu'elle possède lui appartient bien en propre et que rien ne peut le lui arracher, et l'on a en elle la plus entière confiance.

Vous pouvez parcourir nos campagnes, nos villes, nos haubourgs, même les plus humbles, vous y verrez partout l'aisance, une vie large basée sur des revenus légitimement acquis ou sur des salaires honnêtement gagnés.

faire se sont multipliées à l'indéfinit.

Un Livre Blanc

SUR LA

MANDCHOURIE.

Le gouvernement anglais vient de publier un Livre Blanc sur l'occupation de la Mandchourie...

Parmi les documents intéressants il faut citer une note datée du 19 mars 1902 que le chargé d'affaires de Russie à Londres, comte de Lamsdowne...

Les gouvernements alliés de Russie et de France, ayant reçu communication de la convention anglo-japonaise du 30 janvier 1902, conclue dans le but d'assurer le "status quo" et la paix générale en Extrême-Orient...

Le 28 avril 1903, le ministre de Grande-Bretagne à Tokio, écrit à son gouvernement: J'ai vu le baron Komura, cet après-midi, et il m'a dit que le gouvernement japonais n'avait pris aucune décision au sujet de la question mandchourienne...

L'avant-dernier document du Livre Blanc, daté du 8 janvier 1904, précise l'attitude russe en Mandchourie. M. Benckendorf communique à Lord Lansdowne la déclaration que la Russie ne modifiera rien aux droits déjà conférés par traités aux puissances en Mandchourie...

Le marquis de Lansdowne se déclare satisfait de ces assurances et regrette que la Russie n'ait pas pu faire un seul pas dans la voie qu'elle indique elle-même.

Le peuple anglais attend une preuve palpable de l'intention de la Russie de tenir ses promesses. Il serait, par exemple, d'avoir qu'elle propose de quitter Niou-Tchouang à bref délai.

L'électricité au Japon.

Ce fut en 1870, au moment où le fameux "Great Eastern" installait dans l'Océan, le premier câble transatlantique, que fut introduit au Japon, le télégraphe. Mais avec quelles difficultés!

Les Japonais ne voulaient entendre parler d'aucun prix. Il fallut le causer pour que les ingénieurs pussent descendre à terre et poursuivre leurs travaux. Chaque nuit, on coupait les câbles pour en vendre le cuivre.

Après la révolution de 1867-68, qui a mis fin au régime des "daïmios", ces grands seigneurs féodaux, brisés le pouvoir du "shogun" ou "taïcoun", sorte de maire du palais qui tenait en tutelle le Mikado, réduit au rôle de simple "roi faisant", et restaura l'autorité impériale, le Japon, désirant faire table rase de son passé politique, a rompu net avec l'ancienne ère.

LA NOUVELLE ÈRE JAPONAISE.

Pour point de départ de l'ère nouvelle, il a pris l'année 1867, qui vit la chute des "daïmios" et l'avènement de l'empire renoué.

L'année 1868 est devenue, obligatoirement dans tous les actes officiels, l'an 1. Actuellement, l'empire du Soleil Levant est donc en l'an XXXVI, qui est également la trente-sixième année du règne du mikado Meïtchou.

Cela, au surplus, n'empêche pas le Japon de se rappeler avec fierté que c'est 333 ans avant la conquête des Indes par Alexandre le Grand, et 612 ans avant le triomphe de César sur Pompée, que l'empereur Jimmu a fondé l'Etat du Nippon et que leurs premiers aïeux étaient installés dans les plaines du Yamato, quand le vieux monde vit s'érouler la puissance de Ninive et de Babylone.

La guerre russo-japonaise vient d'avoir une conséquence assez inattendue. En quelques jours, le prix du camphre a tout simplement triplé.

ECHOS LOINTAINS.

Etat libre du Congo.

L'Etat du Congo communique la note suivante, en réponse au Livre blanc publié par le gouvernement britannique sur la situation des indigènes au Congo: Le rapport du consul M. Casement, appelle les réserves les plus formelles. Il est conçu dans l'esprit le moins bienveillant, et ses données se basent en grande partie sur des allégations d'indigènes qui n'ont pas été vérifiées.

Le rapport du consul M. Casement, appelle les réserves les plus formelles. Il est conçu dans l'esprit le moins bienveillant, et ses données se basent en grande partie sur des allégations d'indigènes qui n'ont pas été vérifiées.

Le gouvernement de l'Etat du Congo a cependant examiné le rapport du consul. Les résultats de cet examen seront successivement publiés.

Afrique australe.

Les élections, dans la colonie du Cap, sont terminées. Elles donnent une majorité de cinq voix aux progressistes. C'est une victoire certaine pour le parti du docteur Jameson, c'est-à-dire pour le parti impérialiste.

anglais, sur le parti autonomiste, représenté par sir J. Gordon Sprigg, qui était premier ministre, et sur MM. Merryman et Saner, qui représentaient le parti du Bond ou parti hollandais.

Afrique Occidentale.

Une note communiquée aux journaux dit que l'escorte et les officiers de la commission de délimitation franco-anglaise sont arrivés à Kouka, sur les bords du lac Tchad. La délimitation de cent mille de frontières entre les concessionnaires français et anglais du Niger au Tchad est terminée.

Russie.

Un tragique événement vient de jeter la consternation dans Varsovie. Le comte Vladimir Dombaki, a été pris d'un accès d'aliénation subite. Il s'est barricadé dans son hôtel, situé dans une des rues les plus fréquentées de la ville, et, armant d'un fusil, il se mit de sa fenêtre à tirer sur les passants.

Pendant quatorze heures, le forcené est demeuré à son poste ajustant avec une effroyable précision tous ceux qui se présentaient à portée de son arme ou tentaient de pénétrer dans la maison.

Trois personnes ont été tuées et trente plus ou moins grièvement blessées. Il a fallu organiser un siège en règle pour arriver à s'emparer du fou.

Le Camphre et la Guerre.

La guerre russo-japonaise vient d'avoir une conséquence assez inattendue. En quelques jours, le prix du camphre a tout simplement triplé.

Le bon Kaupali, qui voyait dans cette matière le spécifique contre toutes les maladies humaines, serait fort surpris d'apprendre que le camphre est devenu un élément de destruction des plus appréciables.

D'autre part, cette production a été presque totalement arrêtée par la déclaration de guerre. Ingénieurs et ouvriers, qui dirigeaient dans l'ancienne île chinoise l'exploitation des forêts de camphriers et la distillation du précieux bois, ont été, en effet, rappelés sous les drapeaux.

Les premiers masques.

A propos du Carnaval, il est intéressant de savoir à quelle époque remonte la mode des masques.

La première fabrique de faux visages à Paris fut fondée en 1759 par l'Italien Marani. Jusque-là, tous les masques et faux nez venaient d'Italie.

Actuellement, c'est la France, et surtout Paris qui sont les grands pourvoyeurs de cette industrie et fabriquent les trois quarts des masques vendus dans le monde entier.

THEATRES.

CRESCENT.

"The Chaperon" sont le plus grand succès de la saison. Ce n'est qu'une bouffonnerie, mais qui d'esprit dans la pièce et que d'entrain chez les artistes.

GRAND OPERA NOIR.

Le célèbre roman de Marie Corelli, "The Sorrows of Satan", attire la foule au Grand Opéra d'aujourd'hui.

ST. CHARLES OPERA.

A l'Orpheum, les succès de Mlle Valerie Bergère, de la "Girl with the Auburn Hair", des sœurs Nicholls ne font que grandir à chaque représentation.

TELAR.

Grâce à la production de l'excellente pièce intitulée "Cousin Kate", grâce surtout à la délicieuse interprétation de Miss Ethel Barrymore et de l'excellente troupe qui l'entoure, le Telar a son actif un triomphe de plus à enregistrer.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES.

Retour d'une tournée au Sud.

San Francisco 3 mars.—George J. Gould, président du grand réseau de chemins de fer de Gould, vient d'arriver du Sud accompagné de sa famille et de plusieurs fonctionnaires de chemins de fer et amis, avec lesquels il a fait une tournée dans les Etats du Sud et du Sud-Ouest.

M. Gould nie le rapport qui est intervenu dans le nouveau projet de chemin de fer de l'Ouest. Les relations du Southern Pacific avec les lignes Gould et autres alliées à l'ouest sont éminemment satisfaisantes, a-t-il dit, et il ne sait pas pourquoi il existerait d'envahir le territoire de la côte tant que ces relations agréables dureront.

Le même raisonnement, a-t-il ajouté, peut s'appliquer à la ligne de Santa Fe.

Troupes japonaises en route.

Vladivostok, Sibérie Orientale, 3 mars.—Le détachement de 2500 Japonais sans artillerie qui est arrivé à Tong-Chin, baie de Plaksin, sur la côte nord-ouest de la Corée, le 29 février, a débarqué trois cuirassés et s'est immédiatement en marche pour Mayo Fur Chan, dans le sud de la Mandchourie, près de la frontière coréenne.

DOULEUR AU DON FAITES USAGE DU LINIMENT SLOAN.

L'Affaire Dreyfus.

A la Cour de Cassation.

Paris, France, 3 mars.—Les débats de l'appel d'Alfred Dreyfus en révision de son procès se sont ouverts aujourd'hui à midi à la cour de cassation. Le conseiller Chambareaud président.

Quoique l'intérêt général soit moins grand qu'il y a quelques années la salle du tribunal était remplie d'officiers, de sous-officiers et de soldats, d'avocats et d'un certain nombre de femmes, dont des parentes de Dreyfus.

Dreyfus n'était pas présent, étant représenté par l'avocat Morinard. Le rapport de M. Boyer, rapporteur de la cour, qui a été lu, expose deux faits nouveaux sur lesquels M. Vallé, ministre de la justice, a basé sa recommandation de révision. Ces deux faits sont présentés comme suit:

1.—Les documents secrets comprennent une lettre portant l'initiale D. Maintenant, par une déclaration jurée en date du 6 octobre 1901, signée par M. Gribelin, conservateur des archives, il paraît que ce document portait la lettre P. Cette dernière a été remplacée par un D et c'est ainsi que le document altéré a été présenté à la cour de Rennes.

2.—D'après le ministre de la justice une autre lettre signée Alexandrine, que l'agent A. envoyait à l'agent B., contenant quel que mots de la main du colonel Henry, qui s'est suicidé en prison après avoir avoué un faux dans l'affaire. Cette lettre a trait à l'organisation des chemins de fer français.

Au cours de l'enquête du ministre M. Gribelin a juré que cette lettre était fautive. Il est vrai, cependant, que la date de ce document était le 25 mars 1895, quand Dreyfus était enfermé à l'île du Diable.

La présence d'un trait dans les bureaux de la guerre a été relevée par un prétendu diplomate étranger qui agissait sans compensation. Il paraît maintenant qu'en 1897 le lieutenant-colonel Henry a fait recopier un livre de dépenses pour effacer toutes traces de paiements à ce diplomate qui, on l'a appris, était un employé du bureau des renseignements.

Ceux qui se trouvaient à la cour ont prétendu que ces faits nouveaux étaient admis par le tribunal d'innocence de Dreyfus sera établie.

Pris de guerre.

Nagasaki, Japon, 4 mars.—Le tribunal des prises de guerre ségeant hier à Sasebo a maintenu la légalité de la saisie par des croiseurs japonais des vapeurs marchands August, Mikken, Michael et Russia, et des baliseurs Nicola et Alexander d'autres cas seront décidés.

Collision dans le port de New York.

New York 3 mars.—Dans le port brouillard qui s'est abattu aujourd'hui sur le port de New York le bac Chicago, du chemin de fer de Pennsylvania, a coulé un chaland de charbon, et le bac Westfield, de Staten Island, a été endommagé dans une collision avec un navire inconnu.

Personne n'a été blessé dans ces accidents. C'est le plus épais brouillard depuis plusieurs années, et il a fait suspendre presque entièrement la navigation.

Les funérailles

L'évêque Durier à Shreveport.

Shreveport, Louisiane, 3 mars.—Les restes de l'évêque Antoine Durier ont été inhumés ce matin avec des cérémonies imposantes et solennelles.

Le service funéraire a été célébré à dix heures dans la chapelle St-Vincent, à trois milles et demi du centre de la ville.

Le corps, accompagné par le révérend A. Andrieu, vicaire général, et d'une nombreuse escorte du siège apostolique de l'évêque, est arrivé de Natchitoches à huit heures. Il a été transporté directement à la chapelle St-Vincent.

L'escorte comprenait MM. Henry Leconte, John A. Soggy, F. W. Tuzin, Adolphe L. Harrison, P. S. Prud'homme, J. E. Mesi, Henry Blanchard, Henry Hughes, J. W. Freeman, J. Ernest Breda, John Planché, Mines J. A. Ducourau, P. E. Fontenot, John Planché, M. O. Perot, C. E. Grenoux, Edmé Drouot, Breda, O. Perot et A. Fontenot.

Parmi les ecclésiastiques qui ont pris part aux cérémonies se trouvaient l'évêque Gallagher, de Galveston, l'évêque Allen, de Mobile, l'évêque Dunn, de Dallas, l'évêque Hessin, de Natchez, l'évêque Rougel, de la Nouvelle-Orléans, le père Anseu, de Many, le père Gross, de Marks, le père Granger, de Marsh, le père Vestrepen, de Monroe, et le père Harms, de Paquinne.

Les porteurs étaient des membres de l'escorte de Natchitoches. A la chapelle peu d'assistants ont pu avoir des sièges; beaucoup sont restés dehors.

Après le service les restes ont été inhumés dans le cimetière St-Vincent, comme l'avait toujours été le bien-aimé prélat.

Il y a plusieurs années l'évêque Durier, visitant Shreveport, avait remarqué la tombe du père Lerezeux, qui avait offert ses services durant une épidémie de typhus et dont la mort était arrivée à cette époque, et il en avait été impressionné au point d'exprimer le désir d'être inhumé au même endroit.

Terrible feu de prairie.

St-Louis, Missouri, 3 mars.—Un défilé spécial de Lawton, Territoire indien, dit: Le plus dévastateur feu de prairie jamais vu dans le sud-ouest fut dans la région de Lawton.

On rapporte que cent vies humaines ont été perdues, que 75 000 acres de terrain ont été ravagés et que des milliers de gens sont sans abris. Il est impossible d'estimer les pertes.

Le feu, poussé par un vent violent, se propage rapidement et les habitants s'enfuirent pour échapper à la mort, voyant l'impossibilité de lutter contre les flammes.

Un rapport de Lawton reçu à cinq heures 25 du soir dit que quelques personnes ont péri dans un feu de prairie, mais que les premiers avis annonçant une forte perte de vies et de propriétés étaient évidemment très exagérés.

Feuilleton

L'abeille de la N. O.

LES LARMES DE L'AMOUR.

Grand Roman Inédit Par PIERRE SALES DEUXIEME PARTIE VII L'HERITIER MALE.

son cœur se serrait quand il se pencha sur ce berceau et ba-

sa ce bout d'homme qu'il aurait voulu aimer comme un fils: il souffrit très cruellement aussi d'avoir à montrer un visage pleinement affectueux à cette aurore qu'il ne pouvait que déteinter effroyablement, puisqu'elle était la duchesse de Herford-Douglas.

Mais c'est peut-être au due qu'il adressa le meilleur regard, le plus tranquille sourire; pour celui-ci, la dissimulation ne lui coûtait plus, maintenant qu'il avait une telle certitude de le vaincre.

—Ah ça! mon Jean, s'écria Héloïse avec bonne humeur, tu ne peux même plus être à Paris quand mes enfants viennent au monde?... Et si j'étais morte!

—J'étais si loin! répondit fort simplement Jean, quand la dernière lettre m'est parvenue... et je l'assure que j'ai fait diligence... Mais la moitié de l'Amérique et l'Atlantique, malgré les locomotives les plus rapides et les steamers les plus puissants, ne se traversent pas un jour... Enfin, te voilà presque remise, et ton fils est vraiment beau.

—Ton nez! prononça gravement Héloïse. Puis, attirant Jean sur sa poitrine: —Et ton Ellen, j'espère bien y Mais le refus fut si brusque que la duchesse se sentit toute glacée.

—Elle lui parlait à mi-voix, l'attirant encore plus fort contre sa poitrine.

—Jean, j'en ai voulu de voir ta douce Lionel, ni de Tiburce... Pour mon premier né, c'est toi... toi seul qui remplacerais mon mari auprès de mon fils, si j'avais le malheur de devenir veuve... Jean, tu vas dire "oui" tout de suite, oh! Jean... Sans cela je croirais que tu ne veux pas m'aimer...

—Folle! répondit Jean, d'un ton léger. Et, se dégageant: —Non, car je ne suis pas assez âgé pour que ce droit de patronage leur soit enlevé; et je serais, en outre, au parrain bien trop intermittent... Tu vois, j'arrive d'Amérique... je vais peut-être repartir pour la Russie.

—La fondes donc des usines dans le monde entier? interrogea triomphalement la comtesse de Lauzun-Chabrilac, qui eût été échauffée d'engager un duel de paroles avec son neveu.

Fort modestement, Jean dit: —Je voudrais bien en être capable, ma tante; car, maintenant que le privilège de l'épée s'est éteint à tout... sous la forme de fait à répétition... Madus trie me semble un des plus beaux domaines où puisse s'exercer la supériorité... de ceux qui ont le bonheur d'être supérieurs... ce qui n'est pas mon cas, je n'ai

t-til plaisir. Car je suis bien peu de chose, dans le monde des travailleurs en général, et plus spécialement, dans le petit groupe avec lequel je marche...

Il le tenait à peine, mais venait pour ne pas répondre plus catégoriquement à la demande de sa sœur.

—Il y a, certainement, de grands efforts à tenter dans la voie de la mécanique et de l'électricité... On parle même de nouveaux modes de traction, qui tiennent un peu du prodige. Nous sommes quelques uns, en tout cas, persuadés, qu'en ceci, la France doit conserver l'avantage qu'elle a prise, puisque c'est chez elle qu'ont jailli les premières inventions. Assez longtemps, les Anglais et les Américains ont appliqué, pratiquement, ce que nous avions découvert scientifiquement...

Mais nous devons reconnaître que, en tout ce que concerne l'industrie, Anglais et Américains sont actuellement outillés que nous; et c'est ma part de besogne, pour l'instant, que d'aller étudier sur place leurs installations...

—En Russie aussi fit la marquise toujours railleuse. —Mon Dieu, oui, ma tante, fit Jean, à peine moqueur; car il regardait vers son frère.

certains progrès depuis quelques années...

—Oh! pardon, mon cher, il fallait nous prévenir que tu allais nous faire une conférence d'économie politique!

—J'en serais bien incapable, ma tante... J'ai voulu seulement expliquer à Héloïse pourquoi je ne trouve dans l'impossibilité d'accéder à son désir...

Alors, Héloïse, qui commençait à s'irriter, releva cet illogisme, que Jean parlait à la fois de dévotion et de sagesse, et de France et de s'en aller à l'étranger...

Jean se troubla à peine, répondit par des banalités et esquiva définitivement le devoir, le lien que voulait lui imposer sa sœur.

main de Jean plus loyale, sa main s'abaissa plus librement avec moi. Je lui fais, même, peu à peu, conter ses petites comédies sans... Un jour ou l'autre, il éprouvera quelque difficulté puisque j'ai fait beaucoup de capitaines dans les affaires. Il a beau vivre dans le milieu, il n'a pas la même expérience que moi, qui ai l'air de ne pas faire autre chose que d'encaisser mes revenus, mais qui suis très bien tout ce qui se passe dans les sociétés dont je possède des actions...

Donc, Jean malgré sa fierté, aura, un jour, besoin de moi. Ce jour-là, nous nous aimons définitivement comme des frères.

—Ah! que tu es bon d'apaiser mon inquiétude! Et que je voudrais que tu dices vrai!... Mais quand je me rappelle avec quelle violence il te détestait, je me demande si ce changement est sincère... Il est si maître de lui, si profond, sous sa robe alaire de bon garçon!... Pourquoi, pourquoi m'a-t-il refusé la si simple chose que je lui demandais?...

Et, chaque jour, pendant qu'il était à Paris, il vient le voir. Jamais encore, il n'avait si aimablement accepté l'hospitalité du duc.

Celui-ci, heureux, fier, s'adonnait avec délice à la joie de vivre, et riait de nouveau, sa femme, de cette idée fixe de vouloir sentir quelque chose d'étrange dans les yeux de son frère.

que en Angleterre. Et vraiment, il fallait avoir l'âme nerveuse d'Héloïse, pour discernier quelque chose de particulier dans son attitude; mais elle frémissait chaque fois qu'il s'approchait du berceau de son fils; et elle crut découvrir, un jour, un regard terrible, comme la tonnerre mettrait l'enfant dans les bras de son oncle.

Trois mois s'étaient écoulés maintenant. Héloïse, complètement remise, reprenait sa vie mondaine, ses visites, ses réceptions et, malgré son ardent amour pour son fils, commençait à s'occuper un peu moins de lui.

Le duc de Marthe était passé, même pour ses parents. Toutes les semaines, il y avait un grand dîner à l'hôtel de la rue de la Chaise, et d'éblouissantes fêtes s'y préparaient, où Héloïse avait la sensation qu'elle serait une des reines de Paris...

Et ce fut un lendemain de la première de ces fêtes qu'éclata, avec la plus soudaine brusquerie, le drame que son âme de mère présentait depuis si longtemps. C'était un petit jour.

Son oncle et sa tante, radieux comme si c'eût été toujours leur fille qui régnait en cette somptueuse demeure, venaient de se retirer en même temps que les Lehachois, qui jouaient un peu le rôle de grands intendants dans la maison.